

Des travaux en plus du couvre-feu : dans le centre « on serre les dents »

De nombreux commerçants de l'hypercentre sont confrontés à des travaux de réfection dans leur rue. Une situation qui fait grincer certains, mais que beaucoup estiment légitime.



Le Mans, mercredi 10 mars. Des travaux de réfection sont en cours dans la rue de Bolton, au Mans.

PHOTO : LA MANS-LAINE - YVON LOUË

Sous un ciel grisonnant et un froid à rester au coin du feu, une pelleuse orange multiplie les manœuvres pour déplacer des pavés. À ses côtés, un ouvrier dirige sa brouette, suivi de près par un autre homme, pelle en main, gilet fluorescent sur le dos et casque sur la tête. En ce mercredi 10 mars, vers 10 heures, le chantier bat son plein dans la rue de Bolton au Mans, affectée par des travaux de réfection depuis le début du mois de février.

« Les gens marchent mais ne regardent plus les vitrines »

JOSEFA MAIGNE

Responsable du magasin Antonelle

De part et d'autre de l'artère mancelle, certains commerçants ouvrent leur rideau, d'autres accueillent déjà leurs premiers clients. « Certains nous disent : « Mais vous êtes encore en travaux ? » Alors qu'en réalité, avant, c'était la rue parallèle », souffle Josefa Maigne. La responsable du magasin de vêtements pour femmes Antonelle déplore « moins de fréquentation. Le problème, poursuit-elle, c'est que les gens marchent mais ne regardent plus les vitrines. »

« Combiné au couvre-feu, c'est compliqué »

Inès Palmet, gérante du magasin Parines, pointe du doigt principalement le manque de place dans les étroites allées aménagées à coups de barrières : « L'accès n'est pas prati-

que. Les clients se plaignent au niveau des passages qui sont assez petits, et qui ne donnent pas forcément envie de s'y rendre. Il faut vraiment être motivé pour venir ! »

Dans sa boutique, la jeune femme est exposée au bruit, permanent ou presque ce matin-là, ainsi qu'à quelques brefs tremblements. « Et encore, là il n'y a pas le marteau-piqueur », sourit-elle, avant de reprendre, plus sérieusement : « Combiné au couvre-feu, c'est compliqué. C'est sûr que le rendu sera sympa, mais ça ne tombe pas bien. »

Des désagréments avant un futur plus radieux ?

Le rendu, justement. C'est ce qui nourrit le positivisme de nombre

des résidents de la rue de Bolton. « Forcément, les travaux n'ont pas un impact positif. C'est enquinant, ça fait un peu de saleté et de poussières, mais quand on voit ce que ça va devenir... Il faut serrer les dents quelques mois, parce qu'après, ce sera très agréable et super pour la rue », atteste Solveig Froger, responsable du magasin de prêt-à-porter Colibri.

Des paroles qui trouvent un écho de l'autre côté du chantier, à l'enseigne Palais des Thés. « C'est un mal pour un bien, affirme le patron Philippe Paillard. C'est vrai que c'est un peu problématique pour le bruit et la poussière. Mais on supporte ces travaux parce qu'on sait que ça ira mieux après. »

D'autant que, selon lui, ses ventes n'en sont pas vraiment affectées, du fait, notamment, de leur activité de niche. Un peu comme chez sa voisine, Noëlla Rouxel, dont le magasin Paul Marius est spécialisé dans la maroquinerie de style vintage. « On est sur un produit assez typique et particulier dans la rue. Donc si nos clients veulent un produit, ils viennent, explique-t-elle. Même s'il y a un peu moins les chalands du samedi, on ne va pas se plaindre. »

Jusqu'à fin août

La réfection de la rue, programmée jusqu'à la fin du mois d'août, est ainsi vue d'un bon œil par la jeune femme. « C'est une bonne chose. Depuis qu'on est là, on a vu plusieurs personnes se casser la figure devant la boutique parce qu'elles percutaient un pavé ! Et puis avec les bancs et les arbres, ça va redynamiser le quartier, et ça donnera encore plus envie aux gens de venir. »

Interrogée à ce sujet, Catherine Sasso, présidente de l'association de commerçants Manséa, abonde dans ce sens. « Les travaux n'aident jamais le commerce, mais il fallait que ça se fasse. C'est important de faciliter le parcours client, et notamment en ce qui concerne l'utilisation d'engins de mobilité comme les vélos ou les trottinettes », souligne-t-elle, avec cette volonté de délivrer un « message positif, parce que les clients en ont besoin dans cette période compliquée. »



Philippe Paillard, du Palais des Thés.

PHOTO : LA MANS-LAINE



Solveig Froger, du magasin de prêt-à-porter Colibri.

PHOTO : LA MANS-LAINE

Clément GONDOLFF